

Formation franco-allemande « L'histoire et la mémoire dans les rencontres internationales de jeunes » destinée aux multiplicateurs et enseignants du 10 au 13 novembre 2015 à Reims

Rapport

Présenté par Ludovic Fresse (Rue de la Mémoire Verdun), Hannah Röttele (Université de Göttingen) et Sandrine Debrosse-Lucht (OFAJ)

Objectifs de la formation

La formation s'adressait à des multiplicateurs et enseignants* intéressés par la mise en place de rencontres de jeunes ou programmes d'échanges franco-allemands et internationaux sur des thèmes en rapport avec l'histoire ou qui souhaitent intégrer davantage des aspects historiques dans les rencontres de jeunes.

L'objectif était de familiariser les participants à différentes méthodes et approches, de leur permettre de les vivre et ensuite de les analyser, d'une part sur la base de leur propre vécu et d'autre part du point de vue de l'animateur ou de l'enseignant souhaitant les utiliser avec son groupe cible dans le cadre de rencontres de jeunes.

Ce changement de perspective s'est révélé nécessaire dans la mesure où nos instructions étaient conçues pour un travail avec les adultes. De cette façon, nous avons voulu donner la possibilité aux participants de se confronter à l'histoire sans porter immédiatement un regard analytique. A la base de cette démarche figure l'hypothèse suivant laquelle le vécu et la réflexion d'une même chose représentent une condition importante pour pouvoir employer à meilleur escient les méthodes et les exercices avec son public sous une forme aménagée.

Lieu et moment historiques

Le lieu et le moment choisis pour la formation en ont déterminé la conception.

Reims est un lieu significatif pour l'histoire franco-allemande, entre autres parce que la ville a été détruite en grande partie pendant la Première Guerre mondiale et est devenue plus tard le symbole de la réconciliation franco-allemande.

La période sélectionnée correspond à la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale ; par ailleurs, la formation a eu lieu en novembre, entre autres le 11 novembre, jour férié en France qui commémore l'armistice de 1918 et rend hommage aux morts de la Première Guerre mondiale.

Axes principaux et méthodes

L'histoire et la mémoire ont été thématiques sur plusieurs niveaux. Pour faire connaissance, des exercices ont été proposés, au premier plan desquels s'inscrivaient la biographie personnelle et l'histoire familiale.



*Pour des raisons de lisibilité, nous utiliserons dans ce document la forme masculine.

2 / 9

Lors d'une recherche de traces historiques à Reims qui a permis dans le même temps aux participants de mieux découvrir le lieu de la formation, la question finalement posée a porté sur ce qui est en fait historique ou peut être vu comme tel.

Les participants ont exploré la ville de manières très différentes. Un petit groupe s'est laissé conter l'histoire d'un quartier par un habitant devenu ainsi témoin d'époque ; d'autres ont trouvé des plaques commémoratives, des noms de rue renvoyant à des événements historiques etc. Les participants ont rendu compte sous forme créative, comme par exemple au moyen de courtes scènes de théâtre ou de la confection de panneaux, des expériences faites en matière de discussions et de découvertes.



3 / 9

Dans l'étape suivante, des thématiques de l'histoire événementielle ont été mises en avant tout en conservant le niveau de la mémoire individuelle (histoire personnelle et familiale) dans la mesure où l'histoire événementielle se reflète toujours dans la biographie ou l'histoire familiale. L'attention a été portée plus particulièrement sur la Première Guerre mondiale, comprenant la cérémonie de commémoration du 11 novembre à laquelle un petit groupe a assisté ainsi qu'une excursion à Verdun.



(©Herma Lautenschläger)



Là-bas, les participants ont exploré le paysage historique et les lieux de mémoire (le village détruit de Fleury-devant-Douaumont, l'ossuaire de Douaumont). Le but était d'abord de s'imprégner de ces endroits, puis de réfléchir un peu plus tard à la façon dont on peut utiliser ce type de lieux dans le travail avec les jeunes et les élèves.

Ils ont également visité le Centre Mondial de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme (CMP), où ils ont eu la possibilité de voir une des deux expositions proposées (« *Que reste-il de la Grande Guerre ?* » / « *Pas de deux / Paarlauf : les relations franco-allemandes dans le dessin de presse* »).



4 / 9

Ils ont reçu pour tâche de découvrir l'exposition en tandems ou en petits groupes et de choisir soit un objet qu'ils perçoivent comme « familier », « dénaturé » ou « absolument étranger », soit une caricature qui, d'après eux, correspond le mieux ou pas du tout aux relations franco-allemandes. Ils devaient aussi retenir une trace de l'objet sélectionné à l'aide d'un appareil photo instantané afin de le montrer aux autres. Les missions de travail relativement ouvertes devaient leur permettre de vivre l'exposition à leur propre rythme et d'entrer en discussion avec leur partenaire tandem. Parallèlement, la mission se concentrait sur la perception d'objets et de dessins.



Ensuite a eu lieu une rencontre avec Philippe Langlois, responsable du service éducatif du Centre. Elle a été l'occasion d'un échange sur les objets ou les caricatures photographiés et sur le travail pédagogique du Centre dans l'idée de découvrir les possibilités existantes en lien avec la visite d'un groupe de jeunes.



Le bilan de la formation s'est déroulé en même temps qu'une réflexion critique sur trois modes de documentation qui ont accompagné les participants tout au long du séminaire :

1. Une frise chronologique qui comportait au début de la formation une seule date (création de l'OFAJ, 1963). Les participants avaient pour tâche de l'enrichir durant ces quelques jours, en respectant trois niveaux visuellement séparés : le niveau de la biographie individuelle, celui de l'histoire événementielle et le troisième dans lequel se recoupent l'histoire événementielle et les souvenirs personnels. Par ce biais, les participants devaient réaliser à quel point il est difficile et subjectif de représenter le temps. Par ailleurs, il s'agissait de présenter un outil de documentation permettant d'atténuer le caractère abstrait de l'histoire, de la visualiser et de consigner les dates et les événements historiques évoqués pendant la formation.



2. Une carte heuristique sur laquelle les participants devaient inscrire les idées qu'ils associent aux termes d' « histoire » et de « mémoire ». L'affiche était divisée en deux : les participants d'Allemagne étaient invités à écrire leurs associations sur un côté, les participants de France de l'autre. Ainsi ont pu être explicités différents concepts. Il était particulièrement intéressant d'observer dans quelle mesure les associations d'idées portent la marque du pays ou de la culture en question, comme par exemple les notions allemandes (difficilement traduisibles) de « Aufarbeitung » ou « Vergangenheitsbewältigung ».



3. Un cahier de découverte distribué à chaque participant et qui les a accompagnés tout le long de la formation, leur servant à noter leurs impressions et réflexions personnelles. Il a fait figure d'accompagnateur « muet », surtout lorsque les impressions, comme lors de la journée à Verdun, s'avéraient peu faciles à digérer.



Bilan et perspectives

Le concept de la formation qui avait été élaboré au cours d'une réunion de préparation s'est révélé dans l'ensemble adéquat et concluant. Les participants ont été confrontés à de multiples impressions et ont découvert une gamme de possibilités et de suggestions qu'ils peuvent intégrer dans leur travail. L'échange et la discussion entre les participants qui ont fait ressortir les spécificités des cultures mémorielles ont constitué aussi un apport privilégié.

Le bilan de la formation dressé par l'équipe a été positif, ce qu'est venu confirmer le résultat de l'évaluation effectuée par écrit par les participants. On peut donc considérer que son programme constitue une base de travail intéressante pour de futures formations sur ce thème. Cette première expérience n'en ouvre pas moins de pistes de réflexion susceptibles d'offrir un cadre ou de proposer des approches légèrement différentes à l'avenir. Ces pistes de réflexion portent sur plusieurs points :

- le public cible

Il avait été décidé d'ouvrir largement le recrutement des participants, d'une part pour garantir une diversité des profils qui enrichirait les débats, d'autre part pour susciter des candidatures dans un cercle plus large que celui des partenaires habituels de l'OFAJ. La formation a donc été explicitement destinée aux multiplicateurs, qu'ils soient actifs dans le domaine scolaire ou extra-scolaire.

Il en a résulté une grande hétérogénéité au sein du groupe, avec les avantages et les inconvénients que cela implique : la diversité des générations et des milieux professionnels a permis des échanges ouverts où de multiples points de vue pouvaient être exprimés ; cependant, elle s'est aussi traduite par des attentes variées et parfois contradictoires, ainsi que par une certaine difficulté à créer une dynamique au sein du groupe.

Une partie du groupe étant constituée d'enseignants engagés dans des échanges scolaires et une autre d'acteurs associatifs engagés dans des rencontres de jeunes, il serait peut-être indiqué, à l'avenir, de dissocier ces deux publics et de proposer deux formations distinctes : la formation pour enseignants pourrait ainsi, par exemple, davantage intégrer les contraintes liées à l'école (programmes scolaires, relations professeurs-élèves, etc.) tout en proposant des méthodes actives issues de l'éducation non-formelle ou de pédagogies alternatives. La formation pour animateurs, elle, approfondirait des points spécifiques aux activités extra-scolaires, afin que les échanges entre professionnels de France et d'Allemagne se fondent sur une base commune.

Si l'objectif est cependant de rassembler ces deux types de public pour favoriser l'articulation entre éducation formelle et non-formelle, il est aussi possible d'envisager un programme constitué d'un tronc commun et de modules thématiques où enseignants et animateurs aborderaient certains points entre pairs.

- le contenu historique

La formation a d'abord été centrée sur les méthodes de médiation et d'animation. Cette approche doit être conservée, dans la mesure où l'objectif d'une formation d'animateurs proposée par l'OFAJ vise à développer une pédagogie favorisant l'apprentissage interculturel plus qu'à transmettre des connaissances historiques pour elles-mêmes. Cependant, les outils proposés, pour pouvoir être expérimentés par les participants au cours de la formation, doivent porter sur une ou plusieurs période(s) historique(s) donnée(s).

Cette fois, l'actualité du Centenaire de 14-18, la proximité géographique de Verdun et l'opportunité d'observer la cérémonie de commémoration du 11 novembre ont conduit l'équipe à mettre l'accent sur la Première Guerre Mondiale. Un tel fil rouge thématique assure au programme une indéniable cohérence, les mêmes sujets revenant d'un jour sur l'autre dans les discussions. Toutefois, il devient très vite dominant et, malgré la volonté de l'équipe d'étendre la réflexion à d'autres périodes, certains participants ont considéré a priori que toutes les activités (de l'associogramme au décryptage) devaient être en lien avec 14-18.

Peut-être est-il indiqué, pour éviter tout malentendu, d'opérer un choix plus clair : soit assumer un accent thématique et, au besoin, l'inscrire dans le titre de la formation ; soit prévoir d'aborder une palette plus large de périodes historiques et, dans ce cas, varier les thèmes des visites (par exemple une journée sur les événements de 1968, une journée sur 1989 et la chute du Mur, etc.)

- mémoire individuelle et mémoire familiale

Aborder l'histoire collective en partant de l'échelle individuelle puis de l'échelle familiale est une approche qui a été jugée intéressante par plusieurs participants lors de l'évaluation écrite. Cependant, elle n'a été utilisée que de façon périphérique, lors de l'activité de prise de contact autour d'objets-témoins, lors d'une courte animation sur les trois générations précédentes et, de façon transversale, lors du travail sur la frise chronologique.

C'est un point qui pourrait être davantage développé, quitte à l'intégrer à des activités plus classiques comme une visite de musée ou de site patrimonial.

- projets des participants

De la même façon, la "bourse aux possibles" proposée aux participants lors de la dernière matinée a été prometteuse : les uns et les autres ont été invités à formuler des propositions d'activités créatives en lien avec l'histoire et la mémoire dans un contexte franco-allemand, en référence aux différents canaux de transmission abordés lors de la formation : monuments / installations, cérémonies / manifestations, expositions et autres.

9 / 9

Cependant, cette activité a été réalisée sur un temps assez court en raison d'un programme très dense. Elle mériterait sans doute d'être menée sur une demi-journée, voire d'intervenir plus tôt dans le programme afin de donner lieu à des réalisations.

L'équipe a veillé à donner régulièrement la parole aux participants dans le cadre d'échanges d'expériences. Il serait intéressant d'aller plus loin en leur confiant ponctuellement la conception et la mise en œuvre de certaines unités de programme - dans la mesure où le budget temps le permet.



Extraits des évaluations des participants

« Très structuré, nous ne nous sommes jamais égarés trop longtemps, nous avons tout bouclé jusqu'à la fin du séminaire. Il y avait un bon enchaînement des méthodes, le contenu était clair, j'ai bien su où on a voulu en venir, les moments clés, avoir vécu les différents étapes : mémoire individuelle, familiale, collective... »

„Auch wenn die Zeit manchmal zu kurz schien, fand ich, dass sie doch bestmöglich genutzt wurde, um von den Programmpunkten profitieren zu können. Besonders gefallen haben mir die Erkundung von Reims und der Tagesausflug nach Verdun. Von diesen beiden Programmpunkten konnte ich für mich persönlich sehr viel mitnehmen.“

« J'ai beaucoup apprécié les quelques apports théoriques sur la comparaison de l'approche historique en France et en Allemagne et j'aurais aimé approfondir ce point. Les ateliers du vendredi matin sur les différentes productions possibles étaient également très intéressants. »

„Es ist schade, dass der letzte Punkt am Freitag zur Auflistung und Entwicklung von Ideen zu kurz war, es wäre sicher noch einmal sehr inspirierend sein können für die eigene Arbeit.“

« J'ai compris qu'il valait mieux faire moins pour en retenir plus : moins de visites pour avoir suffisamment de temps pour bien s'imprégner d'un lieu par un travail d'exploration et/ou de production. »

„Ich werde das Gelernte auf alle Fälle bei den nächsten Schüleraustauschen mit unserer Partnerschule nutzen, einiges auch im Unterricht.“